

NOUS SOMMES TOUS DES EXILÉS FOUZIA TAOUZARI

« Me tenant comme je fais, un pied en un pays et l'autre en un autre, je trouve ma condition très heureuse, en ce qu'elle est libre. » René Descartes, Lettre à Christine de Suède, Juillet 1648

Officieusement française depuis ma naissance, je ne le suis officiellement que depuis mes 16 ans, jour de ma naturalisation obtenue par une démarche au Tribunal de Grande Instance. Marocaine de par mes parents nés au Maroc, j'ai la double nationalité, celle de mes origines et celle de mon pays d'adoption. Devenir française fut donc une démarche personnelle, poussée par mes parents qui ont donné leur assentiment de voir leurs enfants grandir dans ce pays – leur terre d'exil. L'école de la République m'a appris la langue française, à lire et à écrire. Elle m'a ouverte à mes premières lectures. Elle m'a donné des ressources pour me construire. Ce qui n'empêche que c'est par mon père – lui qui n'avait pas eu la chance de connaître l'école – que m'a été insufflé très tôt le désir de savoir, désir relayé ensuite par certains professeurs. Née en France, baignée dans la culture française depuis mon entrée à l'école, on me renvoyait à un double exil qui ne me parlait pas : Marocaine en France – par ma couleur de peau et la sonorité de mon nom –, « fille de là-bas » au Maroc... Comme beaucoup de ma génération, je composais entre la tradition musulmane héritée de mes parents et la culture française, puisque le sujet n'a de place et de lieu qu'au sein de l'Autre : la famille, le pays. Il n'y a que l'insondable décision de l'être, pour consentir à adopter les codes de l'Autre qui nous accueille. Dire oui à cet accueil est fondamentalement un oui au fait d'appartenir à la communauté humaine. Dire oui, c'est dire oui à la langue et en user. Cette langue est d'abord, et pour chacun, celle de l'Autre. Ne dit-on pas langue maternelle ? En effet, il n'y a pas de langue du sujet. La langue que l'on parle est une langue d'adoption. On découvre par l'analyse combien on peut se sentir étranger parmi les siens, combien les identifications vous écrasent parce qu'elle ne disent rien de votre être de femme. Une analyse produit à cet égard un effet de respiration car elle permet d'assumer combien.

